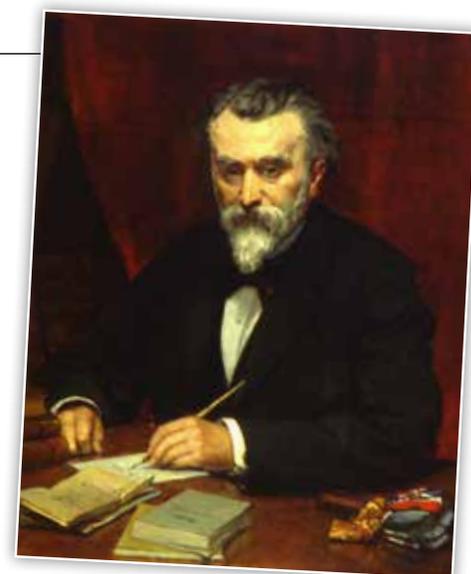


AUTOUR DE LUCIEN GUILLEMAUT

Figures d'une notabilité républicaine

Annie Bleton-Ruget



L. Guillemaut peint par J. Guillemin, musée municipal de Louhans.

Le choix de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Dijon d'inscrire dans le cadre des célébrations 2017 la mort de Lucien Guillemaut invite à revenir sur le portrait de ce notable bressan. Originaire de Louhans, médecin et érudit, député puis sénateur, son itinéraire évoque bien d'autres figures du département de Saône-et-Loire durant la traversée du XIX^e siècle. Qu'il s'agisse de Fernand Dubief pour le Mâconnais, de François Dulac pour le Chalonnais ou de Ferdinand Sarrien pour le Charolais. Nombre de traits communs les rapprochent : leur sensibilité républicaine de tonalité radicale, le nombre et la durée de leurs mandats locaux et nationaux et une sociabilité bourgeoise sagement entretenue.

NOTABILITÉ BOURGEOISE ET LÉGITIMITÉ POLITIQUE

La carrière politique de Lucien Guillemaut, élu député en 1884, puis sénateur en 1898, tire sa légitimité d'un long enracinement local et du capital politique accumulé par sa famille. Cette dernière est originaire d'un village proche de Louhans, Saint-Usuge, où l'un des membres a exercé la fonction de fermier seigneurial avant la Révolution. L'arrière-grand-père de Lucien Guillemaut, Jean-Joseph, s'installe à Louhans à la veille de la Révolution, après avoir hérité d'un office de procureur du Roi au grenier à sel. Au bénéfice de la Révolution qui a promu localement une bourgeoisie rurale désormais installée au chef-lieu d'arrondissement, ses trois fils font de beaux mariages. L'un d'entre eux, Jean-Joseph, le grand-père de Lucien, épouse l'une des très nombreuses filles du ci-devant marquis de Châteaurenaud, Antoine Mailly, conventionnel régicide et président de l'administration du département en 1791. Maire de Louhans pendant les Cent-Jours, Jean-Joseph retrouve la mairie en 1830, une fois passé l'épisode de la Restauration qui a vu le retour sur la scène locale de l'aristocratie. Pour un court

moment, il est aussi député de l'arrondissement, tandis que son frère Pierre est sous-préfet. A la génération suivante, son fils Eugène, médecin comme lui, devient maire de Louhans en 1867, et de nouveau à partir de 1876. Comme son père, Eugène Guillemaut a exercé les fonctions de conseiller général du canton de Louhans. En 1871 son frère Alexandre, général de brigade, devient l'un des premiers députés républicains de Saône-et-Loire, et il accède au Sénat en 1876 lors de la première élection sénatoriale de la Troisième République.

Né en 1842, Lucien Guillemaut représente la troisième génération de médecins dans la famille. Il soutient sa thèse en 1866 dont le sujet « Angine couenneuse et diphtérique d'après une épidémie observée à Louhans » lui offre l'occasion de rédiger une véritable topographie médicale de l'arrondissement. En 1878, à la faveur de la démission de son père, il est nommé maire de Louhans, au sein d'un conseil municipal dont il était déjà membre, « quoique jeune encore, bon patriote, populaire, estimé et considéré » dit le sous-préfet. Deux ans plus tard, il succède à son père au conseil général du département comme conseiller du canton de Louhans et il y assume des fonctions de vice-

président. Il entame ainsi une carrière politique avec un incontestable capital de légitimité. Son père et son oncle sont en mesure d'activer les bons réseaux républicains en sa faveur, à défaut de les contrôler totalement car la concurrence est rude au sein de cette notabilité en pleine ascension.

En 1884, la mort de Jules Logerotte, le châtelain des Crozes⁽¹⁾, lui offre l'opportunité de se présenter à la députation pour représenter l'arrondissement de Louhans. Réélu en 1885, au scrutin de liste, le seul de la Troisième République, il l'est sans discontinuer en 1889, puis en 1893, cette fois sans concurrent, les candidats conservateurs ayant abandonné la partie. En 1894, il devient sénateur de Saône-et-Loire, dans un département où les radicaux tiennent un grand nombre de municipalités, ce qui assure la victoire électorale de leurs candidats dans un scrutin au suffrage indirect. Dès 1884 sa notoriété de député lui ouvrait la voie à d'autres fonctions et présidences. Il devient ainsi président de la Société d'agriculture de l'arrondissement de Louhans dont il était déjà le secrétaire. Dans un temps où les partis politiques n'existaient pas, ce lieu de rassemblement de notables soucieux de défendre la France rurale et la paysannerie s'est

avéré être un instrument électoral efficace, comme en témoignent les concours agricoles, grands moments de mise en scène des programmes électoraux en présence de toutes les autorités constituées du département.

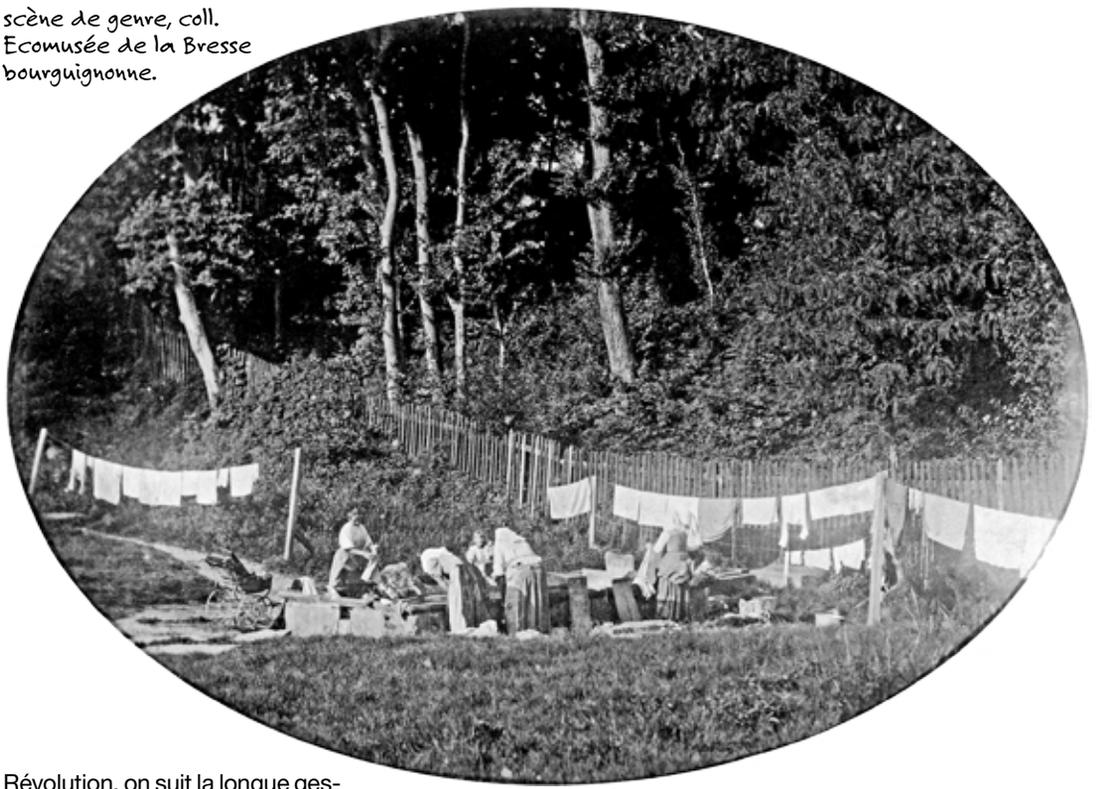
PETITE ET GRANDE PATRIE

Républicain convaincu, Lucien Guillemaut est aussi bon patriote. Il appartient à cette génération qui a connu la guerre de 1870, deux de ses frères y sont morts, et avec la défaite le temps est venu du réarmement patriotique. En 1895, vingt-cinq ans après le conflit, le conseil municipal de Louhans décide d'ériger un monument aux morts en hommage aux victimes des quatre-vingt-un communes de l'arrondissement. Le monument a été conçu par un sculpteur parisien, originaire de la Bresse, Antoine Gauthier, et réalisé par un marbrier bressan, François Thomasset. Il représente une femme appuyée à un monolithe en forme de pyramide tronquée. Vêtue d'une longue jupe, la tête ceinte d'une couronne, elle tient un drapeau dans une main, dans l'autre une palme, de son jupon s'échappe un pied déchaussé d'un sabot. Parmi les nombreux discours prononcés lors de l'inauguration, celui de Lucien Guillemaut expose le programme de la Ré-



La Bressane.

scène de genre, coll.
Ecomusée de la Bresse
bourguignonne.



publique à la conquête de son électorat populaire : construire l'amour de la Patrie en sollicitant l'attachement à la petite patrie. La figure féminine, allégorie de la Patrie et de la République, est alors identifiée à la Bresse, dont le sabot serait le symbole. C'est un thème largement repris par d'autres participants, républicains convaincus comme Lucien Guillemaut, au cours de la cérémonie. Soulignons que l'usage local a rapidement fait de ce monument : « la Bressane »⁽²⁾. Ce programme politique de valorisation des petites patries, comme apprentissage de la nation républicaine, a été partagé par tous les républicains après l'affaire Boulanger qui a montré la fragilité de la République et les risques de tentation populiste. Lucien Guillemaut lui a donné une traduction plus originale : il s'est investi dans des travaux d'érudition et a consacré beaucoup de temps et d'énergie à écrire l'histoire de la petite patrie bressane. En 1896 il publie les deux volumes de *L'Histoire de la Bresse louhannaise* (t. 1, *Les temps anciens et le Moyen Age* ; t. 2, *Les temps modernes jusqu'en 1789*). Le texte ayant été préalablement publié dans les numéros du bulletin de la Société d'agriculture qu'il préside.

Le modèle de l'histoire auquel il recourt est celui de l'histoire nationale, déroulée des Gaulois à la Révolution française. Dans un cadre pré-découpé, celui de l'arrondissement de Louhans dont la création remonte aux réformes administratives de la

Révolution, on suit la longue gestation de la nation républicaine et, en son sein, celle de la Bresse louhannaise comme l'une de ses fidèles composantes. Pour lui, l'histoire de la Bresse louhannaise est l'histoire de ce qui se passe en Bresse, mais le fait que ce territoire s'inscrive dans l'histoire nationale suffit à en valider l'existence.

Cette histoire est continuée dans une *Histoire de la Révolution dans le Louhannais* (t.1, 1789-1792 ; t. 2, *La Convention jusqu'en 1794*, le troisième tome sur le Directoire restant à écrire). Pour le républicain qu'il était, l'événement avait une singulière actualité : les Guillemaut, comme d'autres familles de la bourgeoisie locale, ayant trouvé là les circonstances de leur ascension sociale et de leur fortune politique. Ainsi, l'attachement à la petite patrie n'était pas seulement la composante d'un programme politique, il était aussi une réalité sensible pour ses promoteurs.

En 1911, Lucien Guillemaut donne une forme synthétisée à ses travaux consacrés à la Bresse louhannaise en publiant une Histoire-Album destinée à être le manuel scolaire d'histoire et de géographie des petits Bressans ; et, de fait, l'ouvrage a été très libéralement distribué dans les écoles primaires de l'arrondissement.

Cet attachement à la petite patrie, Lucien Guillemaut s'est employé à le faire vivre, à Paris, pour les Bressans qui s'y étaient installés, en créant une société d'originaires comme il en existait

pour les Auvergnats, les Bretons ou les Varois. Installée en 1885, date à laquelle le député nouvellement élu abandonne son mandat de maire et s'installe à Paris, cette association affiche pour emblème la flamusse. C'est le nom donné, en Bresse, au pain de maïs, une nourriture que Lucien Guillemaut avait dénoncée dans sa thèse comme le marqueur d'une alimentation pauvre mais qui connaissait à Paris une nouvelle noblesse. Sous cette dénomination « La Flamusse » était un cercle de convivialité. On s'y retrouvait lors du banquet annuel sous les arcades du Palais Royal pour y déguster les mets « typiques » : poulet de Bresse et flamusse. On y était plus bressan qu'au pays lorsqu'on levait son verre « A la Bresse louhannaise » et que l'on chantait les beautés de la terre natale.

Au tournant du siècle, l'attachement à la terre natale s'alimente du souci de la voir de plus en plus transformée par les effets d'une révolution industrielle qui se diffuse. L'émigration rurale, la disparition des costumes et des coutumes locales, la diffusion des premiers objets de la modernité d'alors engendrent la naissance d'un mouvement de collecte et de préservation des traditions populaires. Les patois, les proverbes, les fêtes populaires sont à l'honneur dans les milieux lettrés et provinciaux. Lucien Guillemaut sacrifie au mouvement et publie en 1907 *Les Mois de l'année. Usages, mœurs,*

fêtes et traditions populaires. Il s'agit d'un inventaire calendaire de tout ce qui pourrait constituer les traits d'une identité bressane. Désormais le culte de la petite patrie s'enrichit de la nostalgie d'un monde qui s'éloigne.

SOCIABILITÉ BOURGEOISE

La vie publique occupe une place très importante dans celle de ces notables républicains avec les innombrables distributions des prix, concours agricoles, ouverture des sessions du tribunal civil, banquet des anciens élèves du lycée auxquels ils participent. La plupart d'entre eux sont aussi



Costumes et traditions, coll. Ecomusée de la Bresse bourguignonne.



En famille, coll. Ecomusée de la Bresse bourguignonne.



Loisirs bourgeois.

liés par des modes de vie et des réseaux de sociabilité qui sont l'assise d'une petite société de province. Leur richesse foncière leur permet de vivre de la rente et leur autorise les loisirs d'une vie campagnarde, en famille ou entre amis, ainsi que les plaisirs de l'érudition. S'il est parfois difficile de pénétrer cette intimité, certains documents en témoignent, comme lorsqu'ils s'adonnent à la photographie dont la pratique se diffuse.

Dans les archives de Lucien Guillemaut, malheureusement entièrement dispersées, certains albums de famille ont survécu offrant une image plus familière de cette sociabilité bourgeoise⁽³⁾. Les photos de famille y tiennent une très grande place, rappelant combien elle est le socle de la société d'alors. Il s'agit d'en présenter des portraits soigneusement composés, la photographie ayant démocratisé une des pratiques de l'aristocratie. Les petits cercles de sociabilité que la photographie rassemble montrent aussi la distribution des rôles entre les sexes : aux femmes le soin des enfants, la promenade en famille, les tâches subalternes (le secrétariat), aux hommes, les loisirs de la chasse, de la pêche ou de la conversation politique. L'engouement pour les extérieurs, ce dont témoigne aussi la peinture à la même époque, inspire aux auteurs des photographies une sensibilité paysagère. Ici pas de mer ou de montagne, mais la campagne pour univers favori, avec ses paysages modestes, mélange harmonieux de nature et de culture, qu'il va falloir aussi préserver. Rappelons que

le début du XX^e siècle voit l'élaboration des premières mesures de protection des monuments et des sites remarquables. C'est à nouveau la petite patrie qui est ici représentée.

L'une des particularités de cette sociabilité bourgeoise est d'entretenir une certaine proximité avec le peuple, en l'occurrence la paysannerie, et tous ceux qui servent de relais à la notabilité locale, à savoir les instituteurs et les employés qui commencent à peupler les administrations locales. L'Album de Lucien Guillemaut affiche ainsi nombre de scènes de genre mettant en scène des gestes quotidiens : la lessive, la veillée, le labour.

En direction des couches moyennes qui sont ses meilleures alliées, cette bourgeoisie de province s'est aussi employée à favoriser le développement de l'enseignement et de la culture. Si Lucien Guillemaut a joué un rôle important dans la création précoce d'un lycée public pour les jeunes filles à Louhans, il a aussi contribué à doter la ville de Louhans d'institutions culturelles. Un musée municipal des Beaux-Arts est créé à son initiative en 1885, musée dont les collections sont enrichies par des dons d'Etat et des créations des artistes locaux. En 1911, au moment où il est reçu comme membre titulaire de l'Académie de Mâcon, il installe une société savante à Louhans : la Société des Amis des Arts et des Sciences de la Bresse louhannaise, société à la fois naturaliste et historique, dont le but est de faire connaître les richesses naturelles, archéologiques, ethnographiques de la



Vie paysanne, coll. Ecomusée de la Bresse bourguignonne.

Bresse. Les premiers bulletins de la société paraissent avant la guerre, offrant une présentation des sites historiques remarquables. Comme en témoignent ces publications, le patois n'est pas non plus absent des préoccupations des érudits locaux soucieux de le collecter avant sa disparition. Le goût du passé et la nostalgie des traditions ne sont pas les seules raisons qui motivent ce travail de collecte car, avec l'avènement de l'automobile et l'essor du tourisme culturel, il a aussi pour fonction de nourrir un projet de *Guide touristique du Louhannais* qui n'a finalement jamais vu le jour.

Lucien Guillemaut meurt le 11 avril 1917, quasiment à la veille de l'offensive du Chemin des Dames dont l'échec a été à l'origine des mutineries du printemps. En

1934, à l'initiative de la Flamusse un comité républicain organise l'érection d'un monument à sa gloire, monument aujourd'hui absent de l'espace public mais qui devrait le retrouver très prochainement. Dans l'entre-deux-guerres la bourgeoisie rentière et la notabilité républicaine vivent leurs derniers feux, bientôt balayées par la crise économique et sociale qui a déstabilisé toute la société française et fait vaciller la République.

NOTES

1. Cf. *Images de Saône-et-Loire*, n° 180.
2. « La Bressane à Cent Ans », *bulletin de la Société des Amis des Arts et des Sciences de la Bresse louhannaise*, n° 23, 1995.
3. Ces documents font partie des collections de l'Ecomusée de la Bresse bourguignonne.

L'Ecomusée de la Bresse bourguignonne a présenté en 2008 une exposition intitulée *L'Album du sénateur-pêcheur* qui offrait au public les photographies des albums de famille de Lucien Guillemaut. Les photos en noir et blanc qui figurent dans cet article sont tirées des collections du musée.